

du matérialisme aléatoire

11 juillet 1986

Louis
Althusser



Les archives d'Althusser déposées à l'Imec contiennent un certain nombre de textes manuscrits rédigés en juin à la clinique de Soisy sur Seine où il était fréquemment hospitalisé, centrés sur la notion de « matérialisme aléatoire », élaborée à partir de la fin des années 1978 et d'abord appelée « matérialisme de la rencontre ». Écrit dans des conditions difficiles, le texte que nous publions aujourd'hui n'a pas été relu par Althusser en vue d'une publication. À deux exceptions près, les notes ont toutes été rédigées par Althusser lui-même : nous avons renoncé, faute de place, à publier d'autres notes d'édition. Nous avons limité au minimum strictement indispensable les corrections typographiques, toujours signalées entre crochets, préférant conserver autant que faire se peut au texte son aspect de « document ». Nous remercions François Boddaert, héritier d'Althusser, et Olivier Corpet, directeur de l'Imec, d'avoir bien voulu autoriser la publication de ce texte. Un grand merci également à José Ruiz-Funès.

FM

Je ne prétends rien apporter de neuf. Tout ce que j'avance a « toujours-déjà » été dit ou même écrit, en tous cas pratiqué depuis des temps immémoriaux.

Quelques noms pourtant pour désigner ce courant qui fut en butte aux pires calomnies, au bûcher des livres (Démocrite Épicure) et d'auteurs (Bruno, Savonarole, etc.) sans parler des peines de prison et de l'interdit, de la censure et de l'inquisition.

Donc dans cette « ligne » quelques noms maudits (M) et *non* maudits (NM).

(NM) 1°) : Homère, Hésiode, Sophocle, Euripide, Thucydide, etc.

(M) Maudit 2°) : Les présocratiques, Démocrite, les Sophistes, Socrate, Épicure, puis Lucrèce, Machiavel (le plus grand) Spinoza (son égal) Hegel, Marx, Stirner, Kierkegaard, Heidegger, Deleuze, Derrida (le plus grand philosophe de notre temps) Vocos, Thiry et cent autres inconnus du public.

Ces noms pour la seule tradition *matérialisme aléatoire explicite*. Car on en trouve *la trace* chez tous les philosophes, soit refoulée, soit comme distance prise dévoilant les concepts douteux, soit par pans entiers. J'y reviendrai chemin faisant.

On voit donc à quel point je puis prétendre que je n'apporte rien de neuf. Je ne fais qu'énoncer à haute et intelligible voix des thèses déjà énoncées à pratiquement voix sourde, pour tenter de tout regrouper et exposer aussi systématiquement que possible.

TERMINOLOGIE

Avant de commencer cet exposé philosophique je voudrais convenir de et proposer une terminologie précise.

1°) — matérialisme aléatoire au lieu de matérialisme dialectique

2°) — *notion* pour l'idéologie (ex : les droits de l'homme)

3°) — *concept* pour la connaissance scientifique

4°) — *catégorie* pour la connaissance philosophique

5°) — *thèse* pour l'affirmation d'un constat-mot-d'ordre soit en pol[itique] et idéol[ogie], soit directement en politique.

— objectal d'objectif. Un objet objectif (*Gegenstand*, cf. Kant et Hegel) est devant vous, chose visible et tangible pour tous les Saint Thomas de la terre. Le propre d'un objet, d'une chose (cf. Heidegger) est d'être toujours quelque part, une chose peut être anéantie, brûlée, etc. elle ne se perd jamais dans le désordre du monde objectif parce qu'elle est justement objective et biologiquement non-dégradable jusqu'à sa pourriture.

— Un objet objectal est un *objet interne inconscient*, qui peut recouvrir le sens objectif de l'objet objectif. Ex. la mère objectale son imago interne peut, ou le plus souvent ne peut pas correspondre aux traits, allures, gestes de la mère [objective].

Une bonne mère objectale peut correspondre à une mauvaise mère objective. De même pour le père et en général le groupe ternaire mère-père-enfant.

Les meilleurs analystes n'ont pratiquement aucune prise directe sur la hiérarchie et la structure des imagos inconscients, *objectaux*. La pédagogie n'a rien à voir ici, Anna Freud s'est trompée et M. Klein cette « tripière géniale » (Lacan) a parfaitement raison. L'inconscient et ses imagos object[aux] d'un enfant, né même d'excellents parents, même analystes avertis de la psychanalyse de l'enfant n'a rien à voir avec l'entourage objectif. Il se forme par des rencontres préinconscientes que Deligny, solitaire désavoué par tous a poursuivi à Monoblet (30) en Isère. Il a noté que ses enfants et adolescent(es) autistes suivaient des *tracés* (traces : Derrida après [...]) toujours les mêmes, exactement comme les animaux. Je souhaite de tout cœur qu'il poursuive ces observations capitales pour comprendre l'origine animale, biologique de l'inconscient et des tracés inconscients qu'il fait suivre au corps humain c'est-à-dire au destin de l'homme.

J'emploierai donc systématiquement cette différence : objectif/objectal.

6°) — Feuerbach a écrit : toute philosophie nouvelle s'annonce par

un mot nouveau : pour lui c'était le mot = notion de l'Homme vérité de Dieu et du monde.

Pour nous ce sera *l'aléa*, le *coup de dés* qui jamais n'abolira le hasard (Mallarmé : justement signalé par A. Badiou comme un des plus grands « dialecticiens » français — je n'aime pas la dialectique, on verra bientôt pourquoi) — ni jamais le hasard n'interdira un coup de dés puisqu'il n'est jamais que rencontre imprévue des cubes dans le « jet » du dé — « jet » à rapprocher du jet de l'Être de Heidegger dans l'ouverture du vide.

C'est pourquoi je propose les thèses d'un matérialisme aléatoire.

I

En philosophie tout tient aux points suivants :

1°) Il existe des philosophies matérialistes et des philosophies idéalistes. Elles peuvent être soit *constatives* (c'est-à-dire conservatrices — ex. Aristote, Leibniz) ; soit *réactionnaires* (cf. Platon, Burke, Maurras, etc.) ; soit *révolutionnaires* (cf. Épicure / Mao, Derrida, etc.).

2°) Dans toute philosophie il existe des thèses de la philosophie inverse, l'adversaire. « Pour connaître ton adversaire *il faut pénétrer dans son propre pays* » (Lénine, en exergue de *Matérialisme et Empirio-criticisme*, citant Goethe). Toute philosophie étant polémique veut changer le monde (réactionnaire, révolutionnaire) soit le conserver en l'état. De toute façon toute thèse est active : elle vise à agir sur le monde dans un des ces trois sens. Heidegger lui-même l'a reconnu : toute philosophie est pratique, orientation, ouverture pratique. C'est ce que Heidegger appelle le « jet de l'Être » qu'il ne conçoit qu'à un seul exemplaire l'ouverture des présocratiques et sophistes alors que Derrida et moi pensons que ce [déterminisme] historial-époqual est un mythe religieux eschatologique et qu'il peut y avoir plusieurs « jets » de l'être, c'est-à-dire plusieurs configurations [de] la dynamique mondiale : aujourd'hui le royaume de l'électronique et des robots, avec tout ce qui s'en suit — dont je parlerai.

3°) Toute philosophie est polémique : elle s'établit contre (ou pour) la philosophie dominante. Ainsi Descartes contre les Scolastiques Spinoza contre Descartes Hegel contre Kant, Derrida pour et contre Heidegger, moi pour Machiavel (mais contre personne).

4°) Il s'ensuit une double méthode très simple pour étudier les positions philosophiques des grands auteurs :

1. La méthode du oui-dire : écouter les spécialistes.
2. La méthode de la carotte (inspirée des sondages de pétroliers. Ils

enfoncent une sonde à 3000 mètres et en retirent une carotte de couches superposées). À partir d'une carotte on peut restituer l'espace philosophique de l'intervention d'un philosophe, et la profondeur de ses racines sémantico-philosophiques.

3. Il suffit de combiner les 2 méthodes pour obtenir un résultat fulgurant et économique (économie financière mais surtout de pensée).

C'est ainsi que j'ai compris Descartes à partir de Spinoza (Bréhier y avait vu très clair), Kant (que je n'en ai jamais pu lire tant il écrit mal) à partir de Hegel, Heidegger à partir de Derrida, Deleuze et Canguilhem à partir de Nietzsche [sic], etc.

C'est ainsi que j'ai fait à l'ENS de brefs cours sur les *mots* de la phrase bien connue de Spinoza « *habemus enim ideam veram* » (celle de la « Norma veritatis » des mathématiques). Un cours sur *habemus* : oui nous détenons une idée vraie. Un cours sur *enim* : en effet, reconnaissance rétrospective du toujours-déjà-là (pour nous) de cette détention. Effet de quoi ? du hasard factuel. *Ideam veram* : une seule idée (ça suffit) vraie. Vrai : pas la Vérité — concept idéologique *conservateur*, mais le vrai et le faux : *verum index sui et falsi*. Normal dans une philosophie de la *causa sui* : c'est le vrai comme *causa sui* qui se désigne tout seul, comme il désigne l'effet de sa retombée : le faux.

Plus tard Nietzsche refusera lui aussi le mythe de la Vérité et du Mensonge pour le *vrai* et le *faux* catégories philosophique adéquates et non notions idéologiques. Qu'on prenne garde aux mots ici.

C'est donc par ouï-dire et la méthode de la carotte des puisatiers du pétrole que je me suis formé philosophiquement. L'exemple le plus pur que je connaisse est bien cette courte phrase de Spinoza : *habemus enim ideam veram*. Mais on peut trouver le même effet de *causa sui* (performatif) dans tous les mots d'auteurs ex. dans le *ego cogito* de Descartes, dans le « je pense » de Kant, dans le commencement par l'Être = le Néant chez Hegel, etc., avec tous les travers aberrants qu'ils en ont tirés.

Les seuls à ne pas avoir cédé aux aberrations sont Machiavel, Spinoza, Hobbes, Rousseau, Marx, Wittgenstein Lénine Mao Derrida dans le monde occidental. Car tout cela est connu depuis des dizaines de millénaires en Chine et aux Indes et pratiqué dans les sociétés primitives (cf. Dumézil et Lévi Strauss).

Je m'interdis d'utiliser les formalisations math[ématique]-logiques qui font aujourd'hui le délice personnel de certains philosophes. Je parlerai la langue la plus simple et la plus commune, la plus facile à traduire dans des langues étrangères. Car ce texte inévitablement sera traduit. Mes premiers livres sont déjà traduits en Chine. En URSS ils le sont aussi mais leur accès est interdit à moins de trois attestations de

recherche : ils sont dans le troisième enfer. Enfin ils y étaient jusqu'à Gorbatchev, cet homme génial qui est en train de construire une politique extérieure et intérieure sans précédent depuis Lénine, mettant en place, comme en Chine, une nouvelle NEP — et (chose non encore connue) voulant reconstituer la paysannerie russe, détruite atrocement par Staline avec des méthodes qui rappellent l'histoire de l'Accumulation primitive (Marx).

[II]

DU MATÉRIALISME ET DE L'IDÉALISME EN GÉNÉRAL

A) Comme le pensaient Marx Engels, Plekhanov et Lénine, comme ils l'ont écrit (sauf Marx qui s'est contenté de *recopier* l'*Histoire du matérialisme* [sic] de Renouvier dans *La Sainte Famille*, la philosophie est un *champ de bataille* (*Kampfplatz* disait Kant) entre des adversaires déterminés et qui ne céderaient pas sur une virgule. C'est qu'il s'agit (objectivement) pour eux d'une question de vie et de mort (pour eux et les hommes qui les suivent, même de loin). L'histoire des persécutions religieuses et philosophiques et auparavant l'histoire des *génocides* perpétrés par le peuple juif et racontée dans la Bible — sont trop connues pour que je m'y attarde. J'en tirerai la simple conclusion suivante : la lutte de classe peut se passer dans la tête des individus ou groupes ou classes. Aujourd'hui elle se passe avant toute autre forme, au moins en Europe industrialisée, donc aussi en URSS « dans la tête » c'est-à-dire dans « la lutte de classe dans l'idéologie » c'est-à-dire la lutte de classe dans la théorie, c'est-à-dire la lutte de classe dans la philosophie.

Il ne faut pas avoir peur des mots. Voilà 20 ans que je l'ai écrit dans mes *Éléments d'autocritique* : la philosophie n'est pas la théorie de la pratique théorique (définition fautive théoriquement mais juste alors du point de vue stratégique du combat que j'avais engagé dans le parti pour sa transformation démocratique). La lutte de classe décisive se joue aujourd'hui (je me répète : dans nos pays industriels) *dans l'idéologie* et en définitive dans la philosophie elle-même.

D'où l'importance capitale de rectifier sur un point précis le matérialisme dit « dialectique » en le définissant comme *matérialisme aléatoire*. La dialectique *positive* est en effet une mystification bourgeoise à effet conservateur¹ et apologétique. Seule la dialectique négative critique (« ne pas se raconter d'histoires », savoir distinguer le faux du vrai, le mauvais du bon, etc.), elle, est « critique et révolutionnaire » (Marx), et ne se perd pas dans « l'apologie de l'ordre existant » (Marx). De fait Marx a bien reconnu l'ambiguïté ou réactionnaire ou révolutionnaire

de la dialectique. Et s'il n'a pu nous donner les 20 feuillets promis à Engels sur la dialectique, ce ne fut pas pour des raisons de temps et de santé, mais d'attachement profond à Hegel. Marx n'a jamais pu se détacher vraiment de Hegel malgré ses efforts de concept et de terminologie².

B) Dans ces conditions quelle image donner de la philosophie : « un champ de bataille » (Kant, parlant des métaphysiques qui ont précédé les trois *Critiques* de la Raison qui devaient faire régner la paix universelle pas seulement entre les nations, mais entre les philosophies) ?

Sachant que toute philosophie soit idéaliste soit matérialiste doit, pour vaincre son adversaire, c'est-à-dire épouser, intérioriser ses arguments pour les réfuter et maîtriser, il s'ensuit (Macherey l'a bien montré, ainsi que Raymond) il s'ensuit que *toute philosophie idéaliste contient nécessairement des éléments matérialistes* et vice-versa. On peut prendre les philosophes les plus spiritualistes (la grande tradition philosophique française !) comme Ravaisson et Bergson pour s'en convaincre sans peine. Sous ce rapport le livre de Raymond (*Le passage au matérialisme*) fournit des démonstrations exemplaires. On peut le démontrer aisément chez tous les matérialistes « mécanistes » (La Mettrie) ou biologisants (Diderot) ou pédagogue et chantre du malheur d'aimer, et confessant sa vie (Rousseau).

Cela étant admis on peut tenir *toute philosophie singulière* comme un Kampfplatz à elle seule où s'affrontent deux tendances : non contradictoires — la contradiction est, sauf en Logique mathématique, une notion idéologique aussi douteuse que la dialectique positive, celle des « lois ». Deux tendances, l'idéaliste et le matérialisme [s i c] avec évidemment la *dominance* d'une tendance sur l'autre, alors présente mais subordonnée. Aucun philosophe au monde, fût-il tant soit peu conséquent³ n'échappe à cette condition — comme à la nécessité de reconnaître ses exigences de fait — mais il faut avouer que la guerre ouverte ne reconnaît pas le point de vue de l'adversaire et ne respecte même pas l'adversaire. Cette histoire philosophique on sait qu'elle fut marquée par le fer rouge de l'Inquisition dominicaine, quand ce ne fut pas le bûcher (Bruno, Jeanne, etc.) — et je ne parle pas ici des génocides juifs de la Genèse, ni des guerres religieuses en France et ailleurs, [de] l'édit de Nantes et sa révocation, etc. De nos jours sous nos yeux nous voyons l'islam et le judaïsme menacés d'une guerre « à mort » entre les extrémistes et les « libéraux ».

Si on admet donc en toute philosophie la dualité équivoque (non contradictoire mais *conflictuelle*) des deux tendances antagoniques, on peut alors proposer une *image*. Qu'on la prenne pour une simple image mais elle n'est pas infidèle à la réalité.

Supposons nos 2 philosophes et deux trains.

Le philosophe idéaliste se rend à la gare Saint Charles (Marseille) et veut aller à Lyon. Il sait d'où vient le train (son « origine » si on veut) et sa destination : Lyon — Paris. Il connaît donc l'origine et la fin du trajet *sans aucun doute*.

Le philosophe matérialiste ne connaît rien au sens des trains : d'où venons nous ? où allons nous ? Il est [...] si l'on veut. Il voit passer un train et le prend en marche, comme dans le Western américain. Il ne sait pas que la terre est ronde. Il parle avec les gens du wagon et quelque part, en route ou une petite gare il descend.

Le philosophe idéaliste n'a rien appris il connaît le chemin d'avance, et se plonge dans *Le Monde* ou son travail de correspondance pendant le trajet.

Le philosophe matérialiste ne sait rien de tout cela. Il est démuné de tout même pour noter ses impressions. Il regarde le paysage, écoute, apprend quantité des choses. Il est un homme du « oui-dire » mais à partir de la *rencontre* des informations, de leur croisement ou démenti — autant d'expériences intellectuelles — il finira en *autodidacte* (il n'y a que cela de vrai comme éducation) par savoir des tas de choses que l'idéaliste ignore toujours. Car l'idéaliste méprise les autres (ses co-voyageurs) il ne leur adresse pas la parole et il descendra à Lyon du train : ce sera le même homme. Le matérialiste lui aura changé parce qu'au contact des vies singulières il aura fait de « bonnes rencontres » qui renforceront la libido de son « conatus » (Spinoza) — sa « *causa sui* », son autonomie vitale qui n'existe que dans ses effets, ses résultats.

Vous permettez que je traduise cette image en concepts et schéma. Voici le schéma matérialiste [voir page ci-contre. NDLR]⁴

Les deux notions fondamentales de toute grande philosophie sont le *vide* au centre
les *marges* au-delà du cercle du réel
secondairement le cercle des cercles où Hegel qui l'a théorisé s'est arrêté.

1°) le Vide

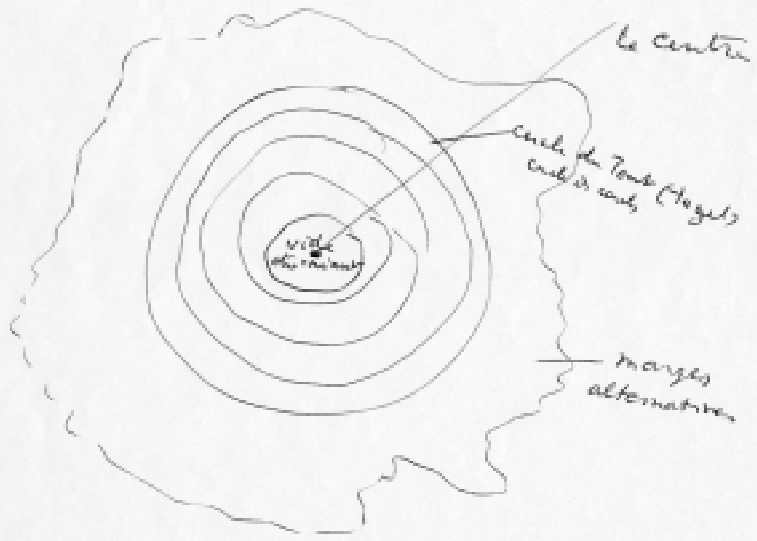
L'homme *occidental* (je ne parle pas de l'orient qui savait cela depuis des siècles) qui le premier a introduit le *vide* en philosophie c'est Démocrite. Épicure (ou Lucrèce, on ne sait pas) y a conjoint la *déclinaison* le clinamen, notion décisive car, issue de vide elle permet d'en sortir.

Le monde (une infinité de mondes) existe dès que se produit le clinamen, déclinaison infinitésimale par rapport à la « pluie des atomes » paral-

de information, de leur existence ou de leur absence, en
 leur d'expériences intellectuelles - il faut en antidote
 (il n'y a pas de vrai ou de faus) par savoir
 de la de chose que l'ideologie ignore toujours. Car
 l'ideologie ne peut le faire (à ce moment) et en
 la et non pas le perdre et il continue de discuter à
 l'usage de l'Etat : c'est le cas le plus commun. Le matérialiste lui
 avec change par je en contact de ses supérieurs il aura
 fait de "bons" moments" qui refont le libelle de son
 grade" (l'usage) - sa "cause" ou "son autonomie" quel
 que soient que il y a des, et valeurs.

Vous permettez que je tienne un jour de
 ce concept en schéma -

Voici le schéma matérialiste



Le vide est donc d'abord son apparence et le fait d'en
pratiquer, à toute pensée y.

(14)

2) le cercle.

La seconde catégorie, seconde par ordre d'importance
est le cercle, plus précisément le cercle de cercles dont Hegel
a fait la logique et la théorie.



Le cercle de cercles

l'Esprit absolu en soi et
par soi en acte - cycle
après: fin de l'histoire

Le cercle = l'Esprit en soi et
par soi (région de et et de

de soi, aucun
latin ou dialecte pour des propriétés
ou de choses)

Centre

Vide "Etre - naissant"

l'Esprit en soi

Le cercle de cercles marque la limite absolue possible à
la conscience de soi et se réalise même, appelée par Hegel l'esprit
absolu, et atteint par le regard de la methode dialectique. Au delà
de cette limite réside le vide de nouveau → Kant l'avait
bien compris qui, après Epicure et Pascal avait introduit le
vide en philosophie → et après le grand mystère de la théologie
qui négative (dans M. Heidegger le + grand de théologiens négatifs).

Quoi qu'il en soit Hegel et Christianisme finit (héritier l'écrit
deux copies), car le Fils, le Saint, le Bat, le descendant du
Christ (premier ou dernier mais c'est la même chose, celui de
l'histoire: où aller? d'où venir-venir?) - Hegel ne peut que
convenir au fait = "au delà de cette limite les théistes ne sont
plus valables" (notre pensée, à Queneau!) et avec lui l'histoire
l'administration de deux par fractions sans un soi politiquement
adonné à l'iniquité à deux dans, l'histoire pour être la

lèle infinie de la chute des atomes — pluie dans le vide absolu. Le clinamen est un « presque rien », un rien, qui se produit on ne sait d'avance où ni quand, mais qui produit les mondes.

La philosophie d'Épicure-Lucrèce est-elle une vraie philosophie ? Plutôt dirais-je une métaphore, matrice de toute philosophie matérialiste aléatoire possible. D'Épicure à Wittgenstein la voie est royale : tout ce qui advient c'est [la] rencontre infinitésimale de hasards (Épicure) — « *Die Welt ist alles, was der Fall ist* », le monde est tout ce dont il est le cas — ou *tout ce qui arrive, tout ce qui* (nous) *tombe* (sur la tête).

Deux atomes (non crochus chez Épicure) donnent, du fait de leur déviation, du clinamen, une accumulation de rencontres donc un monde. Il peut y en avoir à l'infini.

Des mondes sans auteur transcendant, ni point central. Les dieux n'en sont logés que dans les interstices des mondes. Phrase qui a obsédé Marx. Tels les dieux d'Épicure a-t-il écrit des rapports marchands existent dans la société esclavagiste, et des rapports capitalistes dans les interstices des rapports marchands.

Aujourd'hui nous pouvons dire de même que des rapports communistes existent dans les interstices de l'impérialisme avec cette différence fondamentale qui renverse tout.

Les rapports communistes ou de liberté existent dans l'immense majorité du monde, non seulement dans les pays socialistes mais dans les pays soumis à l'impérialisme eux-mêmes, qui sont en train de perdre la partie à une incroyable vitesse et font notre politique. Ex : moins d'État, fin de l'État, fin des partis politiques (le PCF contre lui-même a montré la voie : excellent événement précurseur, le PCF toujours à l'avant garde du communisme international, je le dis très sérieusement, ses dirigeants le savent, ils me l'ont dit spontanément), fin de la politique politicienne, fin de l'impérialisme recroquevillé dans sa tentative séculaire d'isolationnisme. L'apolitisme actuel est une feinte et ruse. Jamais les peuples n'ont été aussi politisés même les peuples qu'on interdit [*sic*] de s'exprimer politiquement en public (les pays socialistes). Ce qui règne en silence c'est une « grande attente » (Dante, *De Monarchia* — Machiavel l'invocation finale du *Prince*), la grande attente d'une grande politique, européenne avant tout, en accord avec le Tiers Monde la Chine et l'URSS. Et il y a comme disent Dante et Machiavel une incroyable richesse de talents de capacités de *virtù*, de compétence et d'audace dans nos pays. *Virtù* encouragée par le gouvernement qui prêche la liberté d'entreprise sous toutes ses formes — comme nous, dans une nouvelle NEP. Faut-il d'autres preuves pour avancer que nos ennemis travaillent pour nous objectivement, et le savent mais ils n'y peuvent rien ? Ils seront battus

aux prochaines élections, en Angleterre, aux USA Espagne Portugal, en Allemagne et en France, sans nul doute possible. L'Italie pose un problème spécial tragique sur lequel je m'expliquerai ailleurs.

Je reviens au *vide*. Il est non seulement la catégorie centrale de toute philosophie mais aussi *son moyen thérapeutique d'auto-analyse et contrôle* dans les techniques du corps orientales (le yoga et tous ses dérivés jusqu'aux arts martiaux chinois puis japonais). Contrôle qui peut aller très loin : sur la physiologie elle-même du corps.

Le vide est donc dès son apparition à la fois théorique et pratique, comme toute pensée philosophique.

2°) le cercle

La seconde catégorie, seconde par ordre d'importance est le cercle, plus précisément le cercle des cercles dont Hegel a fait la phénoménologie et la théorie.

[voir schéma p.18. NDLR]⁵

Le cercle des cercles marque la *limite absolue* parvenue à la conscience de soi et sa réalité même, appelées par Hegel l'esprit absolu, et atteint par le règne de la *méthode absolue*. Au delà de cette limite règne *le vide* de nouveau. Kant l'avait bien compris qui, après Épicure et Pascal avait introduit le vide en philosophie — et après les grands mystiques de la théologie négative (dont Maître Eckhart le plus grand des théoriciens mystiques).

Quoi qu'il en soit Hegel et l'histoire finie (Kojève l'avait bien compris), c'est la FIN, le terme, le but, la destination de l'homme (Fichte non hégélien mais c'est le même thème, celui de l'*Aufklärung* : où allons ? d'où venons-nous ?). Hegel ne peut que tourner en rond : « au delà de cette limite les tickets ne sont plus valables » (Métro parisien, ô Queneau !) et avec lui l'histoire l'administration des choses par fonctionnaires sous un roi politiquement adonné à l'inauguration des chrysanthèmes, héréditaire pour éviter les crises de succession. Fini l'ancien monde. Voici le nouveau et à jamais répétitif.

3°) la marge

Mais Hegel ignorait la marge et tous les philosophes de marge : non seulement dans le corps humain d'une histoire individuelle : le mal de dents, l'appendicite, les amygdales, etc., tous organes et souffrances superflues que toutes les religions dualistes ont représenté sous l'antagonisme du Bien et du Mal (malin serait celui qui dirait qui du Bien ou du Mal est le centre ou la marge).

C'était pourtant toute la tradition ancestrale qui véhiculait avec la marge ce principe fondamental : *tout n'est pas dans la vie lutte de classe*. Il y a en marge (c'est-à-dire dans les interstices) des lieux de fraternité et de joie ou tout simplement des lieux *neutres*, communs à tous comme les biens communaux avant les enclosures, avant que « le premier homme qui clôtura son champ et dit ce champ est à moi » (Rousseau) apparaisse.

Le premier grand théoricien de la marge est Malebranche, qui est d'ailleurs le premier théoricien de l'organisation avec son intendant général Saint Michel. Malebranche notait qu'il « pleut sur la mer, sur les sablons et les grands chemins » — et que cela ne sert à rien qu'à respecter l'efficace de la loi de la plus grande simplicité, c'est-à-dire de la plus grande économie théorique et pratique — « il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité » (J. Scott) donc pas les individus ni leurs maux. Mais ce vœu est contredit par l'universalité de l'efficace des lois universelles, [...]. On sait d'ailleurs que Malebranche fut l'inspirateur des physiocrates. Rien d'étonnant.

La marge : c'est Derrida qui après [...] en a donné la théorie générale, et cette catégorie est aussi capitale que la catégorie du vide central, car c'est la même chose. Vide central = marge dans le cercle. Vide de la marge c'est le vide *hors* du cercle. Le *dans* et le *hors* d'eux [*sic*] coïncident.

La preuve? Marx écrit « le prolétariat campe sur les marges de la société bourgeoise ». Il suffit d'en faire le centre pour accoucher de la Révolution sociale. Aujourd'hui même combat : il suffit d'*unir* toutes les organisations, sur un mode fédéral, au centre, là où devrait se trouver une classe ouvrière dépassée par la révolution technologique et qui n'existe plus comme classe (unie) ni même comme classe économique. Les patrons ne sont plus des brutes traitant leurs ouvriers comme des brutes, des animaux. Ils apprennent à leurs ouvriers à s'exploiter eux même, à organiser leur propre exploitation dans les cercle de liberté [*sic*] qui vont se multiplier partout avec la robotisation. Le grand problème politique sera alors : comment contrôler politiquement cette population oisive? En organisant ses loisirs les USA ont déjà montré le chemin : les parcs de distraction où il y en a pour tous les âges ce qui du même coup va permettre de reconstituer les valeurs familiales collectives... espoir désespéré car les jeunes savent qu'il faut larguer et la famille et l'école. Ce qui serait excellent si 1°) on enseignait la philosophie dès la 6^e avec en tout et pour tout quatre heures de classe par jour ; 2°) s'il n'y avait pas l'atrocité de la drogue — mais dont on peut aussi venir à bout si l'ONU s'y attaque et si ses membres se plient à ses recommandations.

Nous voilà loin de la marge ! Pas du tout. C'est dans la marge que se produisent les nouveaux jets ou jeux de l'être, comme le veut Derrida,

les nouvelles ouvertures donc découvertes que contrairement à la grande peur d'Orwell et de Derrida l'homme maîtrise fort bien au prix de quelques accidents.

De quoi se compose la marge ? De ce qui vient du plus lointain passé, langue, tours de mœurs, de coutumes, d'habitude, de voix, de silence, de chants de fêtes « folkloriques ». Au cœur de tout la langue maternelle des minorités et leur culture qu'il faut à tout prix sauver et développer et pas dans des « réserves » comme aux USA pour les indiens mais partout où il y a demande et au grand jour. Non dans l'espoir d'une indépendance souvent économiquement mythique mais pour la renaissance du passé maternel, langue maternelle avant tout. C'est de la différence et non de l'indifférence que naît toute richesse humaine. On le sait bien aujourd'hui avec la multiplication des biographies conscience obscure qu'il n'y a plus que cela à faire, avec des livres d'histoire biographies collectives d'ailleurs.

La marge ne comprend pas que l'héritage culturel, dont la lutte des classes peut, dans un sens ou un autre, d'ailleurs s'emparer. Mais elle s'en emparera comme on s'empare d'un pavé. Ce n'est pas la prise qui modifie la nature du pavé. Elle le rend certes offensif elle en fait une arme de jet, mais elle ne change rien à son poids ni à sa forme. Il en va de même de la marge culturelle héritée du plus lointain passé. On peut tenter à des fins idéologiques [de] la détourner de sa nature : il est facile de la restituer à sa nature, elle ne demande que ça.

Outre ces éléments ancestraux on trouve dans les marges tous les marginaux actuels, des clochards aux mouvements alternatifs à la recherche de solutions *en marge de* l'exploitation économique et de l'oppression politique et idéologique.

C'est autour des chansons et équipes de rock que se rassemblent des dizaines et parfois plusieurs centaines de milliers de jeunes unis par l'internationale du langage musical et de chansons simples qui toutes chantent la paix, la liberté, l'oppression, et les bonheurs et malheurs de l'amour. Aucune chanson raciste ou chauvine comme aucun chauvinisme au Mondial où les adversaires furent tous fraternels.

Tout le problème philosophique, idéologique et politique est de réunir idéologiquement ces innombrables mouvements de masse pour la paix et la liberté.

À cette fin il serait bon de fonder le MIL Mouvement International pour la Libération, mouvement fédératif avec une centrale non de direction mais d'information mutuelle, donc des échanges d'expériences. L'ONU et l'UNESCO pourraient à la rigueur tenir lieu de « banques de données » mais il faut compter sur les rivalités politiques et lancer

un mouvement totalement indépendant des organisations et de leur idéologie et pratique. Ce mouvement sera sur pied en octobre. Toutes les formations intéressées pourront négocier avec la direction provisoire du MIL tout ce qui leur tient à cœur. Le MIL sera ouvert à tous et entend respecter absolument la liberté de tous. Nous voulons en faire un mouvement indépendant réellement démocratique.

Conjointement nous allons fonder un mouvement d'échanges philosophiques (MEPH) international dont le siège sera à Paris et les locaux rue Saint Blaise dans le 20^e arrondissement.

Pourquoi des échanges philosophiques ? Pour rompre le provincialisme incroyable, *surtout français*, en matière de philosophie. Non que notre philosophie soit mauvaise : des hommes comme Derrida, Deleuze, Lyotard, Lecourt, Macherey, Balibar, Bouveresse, Pividal, etc., etc. sont à la pointe de ce qui se fait dans le monde. Mais nous avons besoin d'être mieux informés et d'échanges internationaux.

Une attention particulière concernera le développement actuel des mouvements religieux dans le monde, mouvements de renouvellement très prometteurs avec quelques points noirs : là où l'extrémisme fascinant de certaines sectes se heurte à des mouvements religieux libéraux (Israël, Égypte, etc.) Sans parler des rivalités tribales même en Afrique du Sud et en Afghanistan.

4°) l'avenir de la philosophie

Ainsi conçue comme matérialisme aléatoire la philosophie est assurée de son avenir puisque sa fonction consiste à penser le fait, et éventuellement, tirant les leçons de toute l'histoire humaine, à le devancer. Un pas en avant.

Il faut que la philosophie « sorte des salles académiques pour pénétrer dans le peuple » (Mao).

J'en dirai autant de l'analyse freudienne dont les règles sont, sauf exception grave, périmées.

Nous aurons le loisir de nous expliquer à fond sur toutes ces questions.

Pour le moment, unique dans l'histoire du monde, nous pouvons dire : vive le primat de la philosophie ! C'est la lutte finale ! on a gagné, on va gagner. C'est absolument irréversible.

Soisy le 11-7-86

Althusser

Source : Fonds Louis Althusser / Archives Imec. © Héritiers Althusser.

(1) Témoins l'œuvre gigantesque de L. Sève en France — dont le principe est faux, mais le détail souvent très intéressant.

(2) Lire sur ce point *Pourquoi Le Capital ?* de J. Bidet (éd Klinksieck). Bidet, qui pense dans la ligne de *Pour Marx* et *Lire Le Capital*, a bénéficié des nombreux brouillons de Marx inaccessibles pour nous en 1964.

(3) Bergson sur Ravaisson : « Monsieur Ravaisson ce grand philosophe à qui il n'a *peut être* manqué que de pouvoir soutenir le tête à tête avec sa propre pensée... » Bergson — et cela fait de lui un *grand* — a su soutenir, même dans les passages les plus périlleux sur Einstein, et le cône, le tête à tête avec sa propre pensée.

(4) Sur se schéma, il faut lire successivement, en partant du centre : « vide/ être = néant » ; « Cercle du tout : Hegel/ Cercle des cercles » ; « Le Centre » ; « marges alternatives » (NDLR)

(5) Il faut lire, de bas en haut : « Centre/ l'Esprit en soi » ; « vide : être = néant » ; « les cercles : l'Esprit en soi et pour soi (règne du *et* et du *aussi*, accumulation non dialectique des propriétés des choses) » (NDLR)